RETRO NEWS

LE THÉATRE, par Jacques Lemarchand

"Othello"

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C'EST une heureuse et belle rentrée que fait, à la Comédie-Française, l'**Othello** de Shakespeare. Je ne sais — et pour cause — ce que les spécialistes doivent penser de la traduction de M. Georges Neveux. Je le trouve admirablement scénique — et puisqu'en fin de compte c'est à l'aide de mots que Shakespeare touche ses spectateurs, je puis dire que ceux que M. Georges Neveux emploie pour la traduire me semblent beaux, directs et drus, c'est au moins ainsi que les ai reçus.

M. Jean Meyer a mis **Othello** en scène. C'est là une entreprise d'envergure telle que, tout à coup, le « critique dramatique », se sent tout petit au fond de son fauteuil, et un peu débordé par les événements. Il n'a plus aucune envie de critiquer, de complimenter ni de signaler le défaut; et c'est d'ailleurs, je crois, un fort bon signe, et favorable au metteur en scène. (Quand M. René Rocher met **Othello** en scène, par exemple, le critique se sent le droit de dire beaucoup de choses, et avec assurance). L'autre soir, à la Comédie-Française, j'avais grande envie de me sentir spectateur, comme autrefois, et de m'abandonner aux plaisirs d'un spectacle fort grand, bien mené, remarquablement joué en beaucoup de moments — et au milieu de ces décors mouvants, à transformation à vue, auxquels je finis par m'habituer très bien. C'est un fort beau spectacle, et l'une des soirées les plus satisfaisantes que nous offre la Comédie-Française.

M. Aimé Clariond exprime sans défaillance le malaise physique que doit provoquer Othello chez le spectateur. Je l'avais vu tenir le rôle d'Iago aux côtés de M. Biberti, lors de la présentation que fit celui-ci, en 1948, au théâtre Marigny, de la tragédie de Shakespeare. J'avais trouvé M. Clariond un peu distrait. Peut-être était-il en train de regarder M. Biberti jouer Othello, et de l'admirer, ce que je ne pouvais pas faire. Toujours est-il que j'ai retrouvé dans l'Othello de M. Clariond quelques traits que je n'aimais qu'à peine dans celui de M. Biberti. M. Clariond a d'admirables mains, et une voix bien à lui, chantante dans les finales et, généralement un peu basse et étranglée. Il joue de ses mains avec pas mal d'excès, de sa voix avec un peu d'insistance. On ne va pas reprendre à ce sujet la discussion de savoir si le More était ou non un grand nègre du Congo ; et quel dialecte il eût, dans l'affirmative, parlé, Othello vit en chacun de nous — et puisque c'est M. Clariond qui est délégué pour l'incarner devant nous, il faut lui laisser tous ses droits. Et, d'ailleurs, chaque fois que le rideau allait se baisser, il devenait parfaitement convaincant et beau.

Si bien que, si l'on se sentait le droit de faire des réserves, c'est Iago que l'on choisirait pour en être l'objet. C'est M. Debucourt ; l'un des acteurs de la Comédie-Française pour lesquels j'ai le plus d'estime et vers qui, depuis longtemps, va le plus régulièrement mon admiration. Mais il a l'air bien blagueur. Déjà, il y a peu, le Roi qu'il nous présentait dans **Le Cid** avait une tendance à l'hilarité que l'on pouvait trouver exagérée. Et voici que le traître, l'honnête Iago qu'il nous fait voir ressemble pas mal à Don Fernand, roi de Castille. Les différences de situation dramatique et de condition sociale ne semblent pas retenir l'attention de M. Debucourt. Il raille, et plaisante, et joue **Le Prince travesti, Le Cid** et **Othello**, d'une voix égale. De la voix et de l'air, à peu près d'un Figaro qui aurait étudié son rôle en lisant les **Fourberies de Scapin**. Mais jamais, à ma connaissance, valet de comédie n'entraîna mort d'hommes, et de femmes, et blessures atroces, comme fit Iago. Jamais valet de comédie n'eut à souffrir des obsessions et des haines qui circulent dans le cœur de l'affreux Iago. J'imagine bien Scapin meneur de jeu, lorsqu'il s'agit de soutirer une bourse à un père avare ; il me semble déplacé au sein d'une tragédie qui met en jeu ce que nous avons de plus grave et de secret dans le cœur.

Mme Renée Faure est Desdémone, avec une passion et une simplicité dans l'amour que je trouve bouleversantes. Elle aime tout ce qui lui vient d'une main chérie — la caresse et la mort — du même élan, et avec la même constance. Elle exprime de façon admirable ce que le personnage de Desdémone a de fixe : dans le tourbillon, dans la tourmente dont elle est le centre, elle demeure, fidèle à soi-même, sans que rien la ternisse ou que seulement l'effleure la laideur. Mme Jeanne Moreau est une Bianca légère et soudain passionnée, séduisante et vraie. Mme Line Noro, une Emilia peut-être un peu plus inconsciente que son rôle — si difficile — ne l'exige.

MM. Jean Chevrier (Cassio) et Jean Meyer (Roderigo), méritent de grands éloges. Et M. Teddy Bilis — fugitive apparition du Bouffon — est plein de drôlerie.

Les décors de M. A.-M. Cassandre ont cette rectiligne complication qui satisfait l'esprit et le pousse à la critique, par un mouvement tout à fait symétrique. Et la musique de M. Louis Beydts m'a semblé charmante, terrible ou guerrière avec grande fidélité au texte.

Marie Bell et Mony Dalmès dans « Le Soulier de satin » dont la Comédie-Française fête la centième

Le Tout Cinéma

applaudit en "la Corde" le film le plus révolutionnaire d'Hitchcock

C'EST en présence d'un bon nombre de cinéastes français, de Jean Delannoy à Robert Bresson, de Marcel Carné à Jacques Becker, qu'Alfred Hitchcock, « l'homme qui donne le frisson », ainsi que l'a surnommé Hollywood, a présenté samedi dernier, dans la petite salle du Studio des Champs-Elysées, un de ses derniers films, **Rope (La Corde)**.

En attendant la sortie publique de ce film disons, dès maintenant, qu'il constitue la plus brillante tentative de théâtre filmé qu'on ait encore vue. Grâce à certaines innovations techniques, sur lesquelles il devait s'expliquer à l'issue de la projection, Hitchcock a réussi une adaptation tout à fait exceptionnelle par sa fidélité comme par la violence. On sait qu'il s'agit d'une action policière qui se déroule dans le seul décor d'un appartement, à temps réel (une heure et demie) et que ne vient rompre aucun changement de plan.

— **Rope**, a donc déclaré Alfred Hitchcock, a été tourné en dix-huit jours seulement, après dix jours de réception. J'ai utilisé deux décors identiques afin de passer sans difficultés des répétitions aux prises de vues. Des repères lumineux ou peints sur le sol permettaient à la caméra de suivre les mêmes trajets qu'aux répétitions.

Les plus longs plans de l'histoire du cinéma

» Les dix bobines qui composent le film ont toutes été tournées d'affilée. Chacune est d'une dizaine de minutes. Ce sont les plus longs plans qu'on ait jamais encore filmés. Vous pouvez deviner le soin apporté aux répétitions... Si à la dernière minute d'une bobine, quelque chose « clochait », il fallait tout recommencer.

» Pour permettre à la caméra de se déplacer, les décors étaient amovibles, montés sur des roulettes et silencieux. Durant tout le temps que se déplaçait la caméra, des machinistes étaient chargés de remettre en place derrière elle les diverses parties du décor ou les meubles qu'on avait retirés.

» Les acteurs jouaient ainsi sans arrêt pendant dix minutes comme au théâtre. Ce n'étaient plus des marionnettes à qui on indique successivement chacun de leurs gestes. On voit à quelle intensité de jeu on peut ainsi arriver.

» Mais ce procédé ne permet pas seulement d'obtenir une plus grande concentration dramatique. Il permet aussi de réaliser de grosses économies, en diminuant le temps de tournage. Evidemment, un tel système ne peut être utilisé que dans des cas limités, dans le cas du théâtre filmé. Il peut cependant convenir à certaines parties de films normaux. C'est de cette façon que j'ai tourné dans **Notorious** la scène du baiser.

» La couleur ? Elle m'a surtout servi à marquer l'écoulement du temps (la pièce commence en fin d'après-midi et s'achève à la nuit tombée). Je me suis surtout efforcé de la rendre aussi peu voyante que possible.

» Le son de la rue a été réellement enregistré dans un appartement semblable à celui qui est représenté dans le film. »

A quelqu'un qui lui demandait s'il était préférable pour un metteur en scène de tourner n'importe quel sujet plutôt que de ne rien tourner du tout, Hitchcock a enfin répondu qu'un metteur en scène se devait de tourner le plus souvent possible. Mais que, quant à lui, il ne lui était guère possible de montrer sa propre personnalité qu'une fois tous les deux ans.

J.-P. VIVET.

CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

QUERELLE DE GENERATIONS

DEJEUNANT récemment avec Roberto Benzi, en présence des parents de ce dernier, un de nos amis se divertit à questionner le jeune prodige sur divers compositeurs ou interprètes de renommée internationale.

Puis l'on en vint aux conducteurs d'orchestre :

— A propos, dit notre ami, que pensez-vous de Pierino Gamba ?

Roberto (11 ans) réfléchit une seconde :

— Heu... heu... pas mal, dit-il enfin, mais tout de même un peu vieux jeu :

Et de vrai, Pierino a atteint sa douzième année.

★

LE DEPART DE BARRAULT

Jean-Louis Barrault quitte Paris le 30 avril avec toute sa compagnie pour une longue tournée en Amérique du Sud.

Hier, un confrère lui téléphonait et lui demandait ingénuement : « C'est bien le 31 avril que vous partez ? »

— Vous autres, les journalistes, vous en rajoutez toujours », répliqua Barrault dans un rire énorme.

Tandis que l'autre pensait, un peu tard, à compter sur ses jointures.

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

CHRISTIAN MARC est en tête de la jeune Compagnie qui répète actuellement au Théâtre Verlaine, *Nous avons les mains rouges*, de Jean Meckert, dans une mise en scène supervisée par Lucienne Lemarchand.

◆ *MISS MABEL* vient de doubler le cap de la 100e au Théâtre Saint-Georges.

◆ *LOUIS JOUVET* quittera Paris le 19 février pour une longue tournée. Pierre Blanchar assurera en son absence la direction de l'Athénée où il compte reprendre *La Prisonnière*, d'Edouard Bourdet, avec Laurence Aubray et Lisette Lanvin, avant de créer une comédie d'Emmanuel Roblès, l'auteur de *Montserrat*.

◆ *S.V... PAIX*, tel est le titre, louable en soi, retenu par Jean Marsac pour le prochain spectacle de La Lune Rousse.

◆ *JUPITER S'AMUSE*, de Cronin, va entrer en répétitions au Vieux-Colombier. L'affiche française portera cependant un autre titre, celui-ci ayant été jugé trop « opérette » par Emile Dars, qui met la pièce en scène.

DES DEUX COTES DE LA CAMERA

MAJ-BRITT NILLSSON, l'« Ingrid Bergman n° 2 », paraîtra la semaine prochaine dans un film suédois, *La Rue*.

◆ *JEAN DREVILLE* va porter à l'écran *Le passe-muraille*, de Marcel Aymé. Bourvil en serait la vedette.

◆ *DANIEL GELIN* vient de faire paraître un volume de poèmes intitulé *Fatras*.

◆ *JACQUELINE GAUTHIER* tournera, sous la direction de Marcel Aboulker, *La Dame de chez Maxim's*.

◆ *JOHN A. STAHL*, le réalisateur de *Back Street* et des *Clefs du royaume*, vient de mourir d'une crise cardiaque à Hollywood.

◆ *SILVANA MANGANO*, interprète du film *Riz Amer*, a mis au monde, à Rome, une petite fille qui a reçu le prénom de Véronica.

POUR UNE RENAISSANCE DU THÉATRE LYRIQUE

Émile DAMAIS

" Le théâtre lyrique est un besoin social "

EMILE DAMAIS (né en 1906). Compositeur et professeur, auteur d'une « Histoire de la musique ». S'est fait connaître du public des concerts symphoniques par un oratorio : « Le chemin de croix » et, dernièrement, par une importante œuvre symphonique : « Sortilèges » ; a écrit plusieurs ballets et une « Chronique lyrique » : « Don Gonzalve » (sur un livret d'André Boll), donnée au Club d'essai de la radio en 1948.

1) On ne peut qu'être frappé de ce que la première présentation d'un ouvrage lyrique tienne si peu de place dans les préoccupations musicales contemporaines, en regard de la considération, des polémiques qui s'engageaient, pour un fait analogue, il y a encore quatre-vingts années. On a l'impression, dans les milieux jeunes qui se destinent à la carrière musicale, d'une sorte de dédain pour le théâtre lyrique. Pour beaucoup d'entre eux, il n'y a de musique qu'au concert. En outre, ils se disent déçus par une présentation qui ne tient pas assez compte des possibilités scéniques actuelles et par le conventionnel d'un genre qui leur apparaît désuet. Désaffection du public ? Non. Le théâtre lyrique d'opéra a un public, un public différent de celui des concerts, mais un public admirateur exclusif de certains ouvrages du répertoire. Bref, désaffection apparente subordonnée à un immobilisme conservateur tant dans le choix que dans la présentation des œuvres.

2 et 3) Les deux scènes subventionnées de la capitale, ainsi que les scènes de province, se trouvent dans l'incapacité d'accueillir les œuvres nouvelles, en raison d'un répertoire courant devenu, en effet, pléthorique. On comprend très bien que les directeurs ne tiennent pas à abandonner les ouvrages (ouvrages « faciles » ou chefs-d'œuvre) qui, à coup sûr, font recette. Il ne reste donc aucune place pour les créations et les théâtres lyriques sont devenus ce qu'ils n'ont jamais été : essentiellement des musées. (Il serait instructif de comparer la liste des « créations » entre 1875 et 1926 avec celle des « créations » de 1926 à 1950.)

Pour le compositeur, le travail de pensée, de construction, de réalisation, d'écriture d'une œuvre théâtrale demande beaucoup de temps et il n'a aucune chance d'être joué ; le fût-il, il n'en a aucune d'être maintenu à l'affiche. (Combien d'ouvrages lyriques d'un intérêt certain et favorablement accueillis ont disparu du répertoire après une dizaine de représentations !) Bref, le compositeur d'aujourd'hui ne peut être en mesure de jouer sa chance (c'est pourtant ce qui importe), ainsi que l'eussent fait Bizet, Debussy et bien d'autres... Le théâtre lyrique est un besoin social qui ne saurait se priver de toutes possibilités de renouvellement sous peine de mourir.

4) Les solutions d'un renouveau ? Elles n'appartiennent pas uniquement aux compositeurs. Il est évident :

a) Qu'à côté des grands théâtres, il est nécessaire d'instituer une ou deux scènes qui pourraient se consacrer à la création d'ouvrages nouveaux. Théâtres d'essais, si l'on veut, mais équipés de moyens suffisants (personnel entraîné, chanteurs de qualité, orchestre, metteurs en scène) ;

b) Reprendre l'idée du théâtre populaire, en plein air ou non, où l'on pourrait envisager de nouvelles formules d'art lyrique...

Il y a cent ans, Wagner pensait et établissait le théâtre de l'« avenir ». Aujourd'hui, nous en sommes réduits à y rêver et à nous contenter de celui qui est pour nous le théâtre du « passé ».

"Les Nuits de Saint-Germain-des-Prés" n'ont tenu qu'une soirée à l'Étoile

LA tête de pont lancée par Saint-Germain-des-Prés sur la rive droite, n'aura duré qu'une nuit, alors que nous étions en droit d'en attendre mille et une.

« Les nuits de Saint-Germain-des-Prés », pièce de Guillaume Hanotaux, présentée par la Compagnie Michel de Ré, était, vendredi soir, à l'affiche du Théâtre de l'Etoile, mais la quittait samedi matin.

L'unique soirée s'était prolongée bien au-delà de l'horaire prévu et avait été marquée d'un côté de la rampe par un « emboîtage » sérieux et de l'autre par divers incidents de coulisse.

Trop long

La direction de l'Etoile nous a déclaré au sujet de sa décision :

« Le spectacle était beaucoup trop long et, de toute façon, nous nous sommes aperçus que ce n'était pas ce que nous attendions. »

Même effet de surprise chez les comédiens de Michel de Ré. Ceux-ci reconnaissent que le spectacle donné vendredi soir était un peu trop long, mais affirment qu'il n'avait jamais pu être répété complètement.

— Dès samedi matin, ajoutent-ils, nous avons proposé des coupures et des modifications. On ne nous a pas répondu.

Et samedi soir, quand les comédiens se présentèrent à leurs loges, ils les trouvèrent occupées par des artistes de music-hall solidement protégés par la police.

Le nouveau spectacle de l'Etoile, s'il conservait Mary Marquet, lui adjoignait, en lieu et place, des « Nuits » un programme de variétés de music-hall.

— Naturellement nous ferons un procès, conclut Michel de Ré.

Jean-François DEVAY.

Pour tourner Black Jack

Julien Duvivier a du se faire amiral

Julien Duvivier vient de terminer les extérieurs de la grande production internationale « Black Jack », dont les principaux interprètes sont : George Sanders, Patricia Roc, Herbert Marshall, Agnès Moorheed et Dalio.

On sait que le scénario de « Black Jack » est de Charles Spaak et Julien Duvivier, et que les dialogues ont été confiés à Michael Pertuee.

Tournés aux îles Baléares, et plus particulièrement à Palma-de-Majorque, les extérieurs de « Black Jack » représenteront à eux seuls plus de 80 % du film.

Jamais aucun metteur en scène français n'a, sans doute, bénéficié des extraordinaires moyens mis à la disposition de Julien Duvivier à qui ses producteurs ont fourni pour ses scènes navales, un total de plus de quarante navires de tout tonnage, parmi lesquels : un cargo de 5.000 tonnes, une vedette rapide de 800 chevaux, prêtée par l'aviation espagnole, plusieurs canots à moteur de la police, deux goëlettes, une flotte de quinze voiliers « anipes », enfin, un trois-mâts (qui portera dans le film le nom d'« Atlantide »), ancien transporteur d'oranges, découvert dans le port de Valence, et qui, à la demande du metteur en scène, fut regréé en trois-mâts carré.

En outre, on a reconstruit la moitié d'un cargo, afin de l'échouer volontairement.

L'équipe de « Black Jack » se rend maintenant à Madrid où va débuter le travail en studio.

A L'HOTEL DROUOT

CALENDRIER DU 16 JANVIER 1950

VENTES :

Salle 1. Meubles. Tapis. Me M. RHEIMS

Salle 10. Tr. bx livres anc. romant. reliés. Exp.: M. Giraud Badin. Me ADER

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. Imprimerie spéc. de COMBAT, 123, r Montmartre, PARIS (2e)

Le directeur-gérant : Claude BOURDET.

LES PROGRAMMES

CE soir, à 20 h. 45, au Cloître Saint-Séverin : débat autour du livre de Graham Greene : « Le fond du problème », avec la participation des RR. PP. Jouve et Beirnaert, de MM. Albert Beguin, Stanislas Fumet et Jacques Madaule.

◆

Ce soir, au Théâtre Michel : générale de « Les Haut-Parleurs », de Marcel Franck.

◆

Comme chaque lundi, à 14 h. 30, L'Empire donnera aujourd'hui : « La Belle de Cadix », en matinée.

◆

Au Théâtre de la Huchette, tous les lundis à partir d'aujourd'hui, la compagnie « Les Comédiques » donnera son second spectacle. (Au programme : fables et monologues ; « A cheval vers la mer », de Synge ; « L'Eternel Trio », de René Gordon).

◆

Georges Lerminier présentera aujourd'hui, à 18 heures, à l'Alliance Française, 101, boulevard Raspail : « Liliom », de Molnar. Les étudiants recevront Jean-Pierre Grenier.

◆

A 21 heures, à la Salle Gaveau : premier récital du violoniste américain Kenneth Gordon.

A PARIS DEMAIN

ANDRE BARSACQ ouvrira, au Théâtre de l'Atelier, une école d'art dramatique, dont il a confié la direction à Michel Vitold. Première audition, jeudi 19, à 10 heures. Inscriptions au théâtre.

◆

Les présentations par Louis Jouvet de « Tartuffe », à l'Athénée, auront lieu en soirée comme suit : à bureaux fermés : 24 janvier : Couturières 25 et 26 ; générales A et B mixte : 26 ; première publique : 28 janvier. (Dernière de « Knock », le 22 janvier.)

◆

Interprétée par Daniel Clérice, aux côtés de Jacqueline Porel, Suzet Maïs, Gérard Landry, la pièce de Solange Terac : « L'Honorable Catherine », dont a été tiré le film du même titre, sera donnée en première publique le 27 janvier, en soirée. (Nouveau jour de relâche : le jeudi.)

Le ballet de Katherine Dunham continuera à se produire jusqu'au 29 janvier, au Palais de Chaillot.

◆

La direction du Théâtre de la Gaîté-Montparnasse annonce les dernières semaines de son spectacle actuel : « La sonate des spectres », d'Auguste Strindberg.

Opéra: 19.15, Crépuscule des Dieux.
Opéra-Comique: Relâche.
Com.-Franç. (Rich.) : 20.45, On ne badine pas avec l'amour. Louison. — **(Lux)** : 20.45, La Reine morte.
Palais de Chaillot: 21, K. Dunham.

◆

Ambigu: Relâche p. rep.
Ambassadeurs: Relâche.
Antoine : 21, Le Petit café.
Atelier : Relâche.
Athénée: Relâche.
Bouf.-Parisiens: 21, Nina.
Capucines: 20.45, Sincèrement.
Ch. de Roch.: 21, L'autre soleil.
Com.-Wag.: Relâche p. rep.
C. des Ch.-Elys.: Relâche.
Daunou: 21, La Galette des Rois.
Enf. mod.: Mat. jeudi, dimanche.
Ed.-VII : 21, Un tram nom. Désir.
Gymnase: Relâche.
G.-Montp.: 21, La Son. des spectres.
Gramont: Relâche.
G.-Guig.: 21, Pas d'orch p. Miss B.
Hébertot: 21, Les Justes.
Huchette: 21, Spect. Les Comed.
Humour: Relâche.
La Bruyère: 21, Branquignol. D. 15.
Madeleine: 21, Chéri, Dim., 15.
Marigny: 20.45, Le Bossu.
Mathurins : Relâche.
Michel: 21, Les Haut-Parleurs.
Michodière: Relâche.
Monceau: Relâche.
Montparnasse : Relâche.
Noctambules: Relâche.
Nouveautés : 21, La Petite Hutte.
Œuvre: 21, Un Hom. de Dieu.
P.-Royal: 21, Les surp. d. n. de noc. Mat., 15.
Th. du P. Monde: Jeudi : Les Mésaventures de Bengaline.
P.-St-Martin: 21, Les Hér. Bouch.
Potinière : 21, Les Malt. nageurs.
Renaissance: 21, Liliom.
S.-Bernh.: La Dame aux Camélias.
St des Ch.-Elys.: Relâche.
St-Georges: 21, Miss Mabel.
Th. des Ch.-Elys.: Relâche.
Th. Mouffetard: 21, Le Petit Prince.
Th. de Paris: Relâche p. rep.
Th. de Poche: 21, gen. de Pochades.
Verlaine: 21, Les A. d'Argos. D. 15.
V.-Colombier: Relâche.
Verlaine: 21, Les Am. d'Argos.

OPERETTES

Bobino: Mat., 14.45, Les P. Nickelès Mat., 15.
C. Montp.: 21, Le Mir. aux alouet. Mat., 15.
Châtelet: 20.30, Châtelet.
Empire: 20.30, La Belle de Cadix.
Européen: 20.45, Baratin. Mat., 14.30
Gaîté-Lyr.: Relâche.
Mogador : 20.30, Violettes impér.

MUSIC-HALLS

A.B.C. : 15, 20.45, H. Salvador.
Alhambra: Alhambra girls. Canton Troupe.
Agnès Capri: 21, Zig-Zag 49.
Bouf. du Nord: 21, Marg. Gilbert.
Cas. de Paris: 20.30, Exciting Paris.
C. de la Chans.: 21, Jean Granier.
Etoile: 21, Mary Marquet. Les Nuits de Saint-Germain-des-Prés.
F.-Berg.: 20.45, Féeries Folies Mat., 14.30.
Mayol: 15, 21, Nu look.
Tabarin: 22, Reflets.

CHANSONNIERS

Aux D.-Anes: 21, Fin de Demi-siècle Dorin.
Aux Dix Heures: 22, L. Pax Brothers
Th. du Quart. Lat.: 21, Helo.. Thalie
Caveau de la Rép.: 21, René-Paul, Grello. Chauds les marrants.
Aux Tr. Baud. : 21.30, Un Scandal Show (P. Dac).
Au Coucou : 21, Watt.. Hésite Roméo Carlès.
Lune-Rousse: 21, SO est...
La Tom.: 21.59 (TRI 42-02).

CIRQUES

C. d'Hiv.: 15, 21, Miss Frankony's.
Médrano: 15, 21, Les Aus. Air Aces.

CINEMAS

Agriculteurs : Le 3e homme (V.O.).
Alhambra: La Rivière d'argent.
Artistic: Ce bon vieux Sam (v.o.).
Aubert-Palace : Procès Paradine.
Avenue: Sa dernière foulée.
Apollo: Les Amours de Bl.-Neige.
Astor: Jeanne d'Arc.
Biarritz : Rendez-vous de juillet.
Balzac : Le Roi.
Bonap.: Dr Jekill et Mr Hyde (vo).
Broadway : Passport to Pimlico.
Caméo: Helzapoppin (v.o.).
Cin. Caum.: Branquignol.
Ciné-Etoile : Le 3e homme (v.o.).
Cin.-Opéra: Citizen Kane (v.o.).
Cinévog: Branquignol.
Cinémonde : L'Escadrille des Aigles
C. des Ved.: Du sang s. la n. (vo).
Colisée : Procès Paradine.
Comœdia: La Rivière d'argent.
Danube: Bonheur en location.
Demours: L'Héroïque M. Boniface
Delambre: 5 colonne (v.f.).
Eldorado: Féérie à Mexico.
El.-Cin.: La Cage aux filles.
Ermitage. La Voyageuse inattendue
Français: La Voyageuse inattendue
Gaum.-Palace: Monsieur Joe.
Gaîté-Clichy: Charge fantastique.
G.-Roch.: Le R. d'Al Johnson (v.o.)
Helder : Le Roi.
Hollywood: Maya.
Impérial : Gigi.
La Royale: Allez coucher ail. (v.f.)
Les Images: La Grande volière.
Le Lynx. Féérie à Mexico.
Les Reflets: Arsenic et v. dentelles.
Le Régent, Neuilly : Hamlet.
Le Paris : Allez coucher ailleurs.
Ld.-Byron: Hom. inv. c. Gestapo.
Madeleine : Rend.-v de juillet.
Maillot-Palace: Le Sang de la Ter.
Marbeuf: Aut. en emp l'histoire.
Marignan: Millionnaire d'un jour.
Marivaux: Millionnaire d'un jour.
Max-Linder. La Voyag. inattendue.
Mte-Carlo: A Lady Takes a ch. (vo)
Moul.-Rouge: La Voyag. inattendue.
New-York: La Grande volière.
Normandie: Féérie à Mexico.
Olympia: La Rivière d'argent.
Panthéon: Infidèlement votre.
Param.: La Cage aux filles.
Pereire-Palace : Hamlet (v.f.).
Portiques : Gigi.
Rad. Ciné Bast.: Pampa Barbare.
Rad. Ciné Républ. Bat. de cœur.
R. C. Républ.: Les Am. de Bl.-N.
Raimu : Monseigneur.
Rex: Monsieur Joe.
Ritz: Allez coucher ailleurs.
Royal Haussmann (Méliès) : Allez coucher ailleurs. — **(Club) :** Le 3e homme. — **(Studio) :** Un flic.
Royal-Monceau: Un flic.
Scala: Le Roi.
St. Etoile : Paillasse (v.o.).
St. F. Montm.: Pers. ne le saur (vo)
St.-Parmentier : Le Serment.
St-Parnasse La lum. bleue (v.o.).
Triomphe: Don Juan.
Ursulines : Le troisième homme.
Vivienne : Le Roi.
Vox Pigalle: Occupe-toi d'Amélie.

THÉATRE DE PARIS
Marta EGGERTH
Jan KIEPURA
dans
PRINCESSE CZARDAS
VENDREDI 27 JANVIER
première à bureaux ouverts
Location ouverte